

Zitierhinweis

Diamant, Betinio: Rezension über: Gheorghe Brătescu, Ce-a fost să fie. Notății autobiografice, București: Editura Humanitas, 2003, in: Südost-Forschungen, --, 68 (2009), S. 530-531, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/dea871d75041a21f992b615cdb827ad7>



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Quellen

Gheorghe BRĂTESCU, Ce-a fost să fie. Notății autobiografice [Was sein musste. Autobiographische Notizen]. București: Editura Humanitas 2003. 479 S., ISBN 973-50-0425-9

Le volume autobiographique du docteur Gheorghe Brătescu, publié par la maison d'édition Hamangiu / Humanitas, réalisé en des conditions graphiques excellentes (je n'ai en effet trouvé dans ce volume qu'une seule erreur d'imprimerie) est un évident plaidoyer *pro domo*. Mais pouvait-il en être autrement? Les « Mémoires » de Talleyrand, pour ne donner qu'un exemple et toute proportion gardée, n'ont-elles pas elles aussi le caractère d'une justification? Cette autobiographie est une source d'informations d'une valeur incontestable et est marquée par un certain talent littéraire, ce qui lui assure un certain pouvoir d'attraction. Elle est structurée comme suit: un mot introductif dans lequel l'auteur écrit: « Ces mémoires doivent surtout parvenir à la connaissance de mes enfants et de mes petits-fils et surtout à la connaissance de ceux qui, dans les derniers temps, ont insisté pour que je relate mon expérience de vie assez compliquée »; différents chapitres dont voici quelques titres: « Mes ancêtres », « un étudiant en médecine passionné », « Conseiller d'ambassade à Moscou », « J'ai choisi l'histoire de la médecine », « En dehors du jeu »; un épilogue et un index des noms.

L'auteur, né en 1922 à Vălenii de Munte, est médecin et membre titulaire de l'Académie des Sciences médicales depuis 1991. Marié avec la fille de la militante communiste Ana Pauker et entouré d'une nombreuse famille, il a exercé plusieurs charges importantes – directeur de cabinet au Ministère des Affaires Étrangères, Premier-Conseiller à l'Ambassade de la République Populaire Roumaine à Moscou – a été exclu quelque temps du parti mais a plus tard été réhabilité, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de la médecine roumaine et universelle et a traduit plusieurs livres. Il a participé à de nombreuses manifestations scientifiques dans le domaine de la médecine, en Roumanie et à l'étranger. Il nous a offert, par cette autobiographie, un volume de mémoires qui présente un réel intérêt, surtout grâce à l'immense quantité d'informations et d'impressions accumulées pendant une période longue et tourmentée, et grâce à ses relations avec des personnalités politiques et avec des écrivains, des hommes de science, des artistes et des peintres. Parmi ses souvenirs, nous considérons surtout deux de ses relations comme significatives: Staline et Ana Pauker (noms fréquemment mentionnés dans l'Index qui nous a servi de guide). Par rapport à Staline (229), l'auteur se souvient des quatre occasions qu'il a eues de regarder l'homme-Staline. L'un de ces souvenirs raconte une réception organisée à l'Hôtel Metropol par l'ambassadeur de Chine le 14 février 1950. L'événement pour lequel était donnée cette réception était la signature du traité d'alliance et d'assistance mutuelle entre l'Union Soviétique et la République Populaire de Chine. L'auteur écrit: « À un certain moment a eu lieu un mouvement insolite dans la salle [...] et après quelques minutes, Staline lui-même est apparu par la porte largement ouverte [...]. J'étais très ému [...]. En face puis tout près de moi se trouvait non l'homme imposant des photographies et des portraits peints, mais un homme si petit que j'ai pu voir le sommet de sa tête et aussi sa calvitie. » Par rapport à sa belle-mère, Ana Pauker, l'auteur raconte que dans une période avancée de sa vie, elle a été l'objet d'une enquête et même arrêtée puis placée en résidence surveillée, qu'elle a

enfin été remise en liberté au printemps 1953, immédiatement après la mort de Staline. Et l'auteur raconte: «Après qu'elle se fut intéressée à la situation familiale, et surtout celle de ses petits fils, elle nous a relaté comment elle avait appris – par Moghioroș, qui lui payait une visite pour rétablir ses liaisons avec le parti communiste – la nouvelle de la mort de Staline. Elle a alors commencé à pleurer, mais Moghioroș l'a calmée en lui disant «Anne, Anne, c'est justement parce qu'il est mort que nous pouvons maintenant parler.»» Ce que l'auteur raconte ici est similaire à un autre événement: «Molotov remembers. Inside Kremlin Politics».¹ Après sa libération de prison, la femme de Molotov, Polina Semenovna – très affligée par la nouvelle de la mort de Staline – a entendu la même phrase, à savoir que si elle était toujours en vie, c'était justement dû à la mort du dictateur! La distinction entre les deux situations est la suivante (racontée par Molotov): tandis que la femme de Molotov a toujours maintenu le «culte» de Staline et n'a toléré aucune critique à l'encontre du dictateur tout jusqu'à sa mort, la belle-mère de l'auteur a reçu de manière positive le fameux rapport de Chruščëv et a même affirmé que, du temps de Staline, la situation était encore pire que ce que Chruščëv a dit dans son rapport à propos des crimes du dictateur!

Le tableau sombre des Annales de Tacite nous revient en mémoire, répété en d'autre temps et portant un autre drapeau idéologique: «At Romae ruere in servitium consules, patres, eques, quanto quis illustrior, tanto magis falsi ac festinantes.» Tacitus, Annalium, Liber I.

D'une facture tout à fait différente de la littérature memorialistique des anciens dirigeants communistes, le volume, sur la couverture duquel se trouve la figure souriante de l'auteur, porte aussi la marque de la fameuse maison d'édition Humanitas.

Mediasch

Betinio Diamant

¹ Conversations with Felix Chuev. Edited with an Introduction by Albert RESIS. Chicago 1993.

Silviu CURTICEANU, Mărturia unei istorii trăite. Imagini suprapuse [Zeugnis einer gelebten Geschichte. Sich überlagernde Bilder]. 2. Aufl. București: Editura Historia 2008. 614 S., ISBN 978-973-1781-34-1.

Le livre se trouve à sa deuxième édition et a comme auteur Silviu Curticeanu, ancien juge, avocat puis, pendant de nombreuses années – jusqu'en décembre 1989 – secrétaire présidentiel du conseil d'État. Ce livre se distingue des «mémoires» publiées ces dernières années par les anciens dirigeants ou dignitaires du régime communiste roumain. Dans ce volume, on trouve des centaines de pages de détails concernant la collaboration de l'auteur avec Nicolae et Elena Ceaușescu, dont certains dévoilent d'une manière concrète leurs comportements et caractères. Les causes et les mécanismes qui ont provoqué la profonde crise économique de l'ancien régime sont mentionnés, tout comme des observations – on pourrait dire d'un *fini juriste* – sur les structures de l'ancien État communiste, mais aussi celles de l'État actuel. L'auteur nous relate également les détails sur sa détention et sa